



FREETHEBEES

Bulletin

No 33 // Hiver 2024



Contenu

1	EDITORIAL	4
2	FOCUS	
	Déjà 370 colonies d'abeilles mellifères vivant à l'état sauvage recensées en Suisse	6
3	FREETHEBEES	
	Entretien avec Daniela et Bruno Bachofner	11
	Portrait : Noémie Linsig	15
4	STORIES	
	L'apiculture en Suisse	19
	Désirs de liberté – Repenser nos rapports avec l'abeille mellifère domestique et sauvage	26
	Décisions à prendre au printemps	32
5	FREETHEBEES DANS LES MEDIAS	34
6	EVENEMENTS	
	Conférences « Abeilles sans frontières »	36
	Journée participative réussie au jardin-fôret de Vaulruz	40
7	SUPPORT	
	Votre héritage pour l'avenir des abeilles	43
	Comment puis-je soutenir FreeTheBees ?	44
	Faire un don	45
8	POESIE DE MARLIES VONTOBEL	46

En hiver, les abeilles forment une sphère thermique : Les abeilles situées au centre du noyau génèrent de la chaleur en frétilant de leurs muscles thoraciques, tandis que celles à l'extérieur forment une couche isolante. Grâce à une rotation continue, elles alternent leurs positions pour éviter qu'aucune ne gèle.

Mentions légales

Le présent bulletin est l'organe de publication de l'organisation à but non lucratif FreeTheBees. Il paraît quatre fois par an et vous pouvez vous y abonner gratuitement. Le bulletin actuel ainsi que tous les anciens exemplaires peuvent être téléchargés sur le [site internet de FreeTheBees](#).

Éditeur

FreeTheBees
Route des Pierrettes 34
CH-1724 Montévrax

Contributions, lettres de lecteurs, annonces à
marie.hallmann@freethebees.ch

Conception graphique

Karin Gleichner, Zürich, [k-designstudio.ch](#)

Traduction

Patricia Maillard, André Dunand

Dons exonérés d'impôts

Schwyzter Kantonalbank
8834 Schindellegi
IBAN: CH11 0077 7009 4296 5092 4

Faire un don avec TWINT



ANDRE WERMELINGER
Directeur

Chères amies des abeilles, chers amis des abeilles,

Votre intérêt constant, votre engagement et votre soutien nous touchent profondément et nous honorent. Nous évoluons aujourd'hui dans une dimension que nous n'aurions jamais osé imaginer il y a dix ans. Le potentiel de croissance est immense, et nous sommes encore loin d'avoir atteint notre plein accomplissement. Un grand merci pour votre fidélité !

En plus des nombreux encouragements et félicitations que nous recevons, nous sommes également gratifiés de critiques constructives. Nous les accueillons avec attention, car elles nous aident à progresser et à nous rapprocher, pas à pas, de la vérité, aussi complexe soit-elle.

Récemment, notre communication sur les réseaux sociaux et dans notre newsletter a été jugée trop simplifiée. Nous comprenons cette critique et nous ne cessons de nous remettre en question, ainsi que nos actions. Cependant, nous avons également constaté ces dernières années qu'il est devenu difficile de capter l'attention avec de simples données, chiffres ou faits bruts, aussi pertinents et véridiques soient-ils.

Nous sommes pleinement conscients de cet équilibre délicat. La fidélité aux faits reste notre priorité absolue – nous ne diffusons jamais d'informations erronées. Cependant, pour des raisons de communication et d'efficacité, nous nous permettons parfois de traduire des sujets complexes en des formulations plus accessibles.

Bien sûr, cela s'inscrit toujours dans le respect de nos objectifs statutaires et de nos valeurs fondamentales, parmi lesquelles l'indépendance occupe une place primordiale. C'est cette indépendance qui nous permet de nommer les choses telles qu'elles sont.

Bonne lecture à toutes et tous.

Nous vous souhaitons des fêtes joyeuses et empreintes de sérénité !

André Wermelinger

Un essaim en bonne santé maintient la température dans la zone de couvain à 35 degrés Celsius tout au long de l'été, démontrant une maîtrise collective exceptionnelle de la température.



Texte de Raphaèle Piaget, Nina Eiber, Marie Hallmann, André Wermelinger, Matthias Gerisch, Dr Benjamin Rutschmann

Ce n'est plus un mythe : déjà 370 colonies d'abeilles mellifères vivant à l'état sauvage recensées en Suisse



Photo: Manfred Eichele

Le projet Swiss BeeMapping de FreeTheBees a enregistré cette année sa 370e colonie d'abeilles mellifères vivant à l'état sauvage au nord des Alpes. En raison des intérêts divergents des défenseurs des animaux et des producteurs de miel, l'existence et le besoin de protection de cette espèce sauvage font l'objet de vives discussions depuis des années. Cependant, les recherches récentes ouvrent la voie à des initiatives communes pour préserver les abeilles mellifères sauvages, offrant ainsi des avantages tant pour l'écosystème que pour l'agriculture.

Un projet pionnier en science participative qui fait progresser la recherche sur les abeilles

Avec ce 370e signalement, réalisé en 2024 par des citoyens bénévoles, le projet a également atteint le cap de 100 colonies signalées dans le canton de Zurich et 50 dans le canton de Berne.

« Ces chiffres marquent une avancée majeure dans la recherche sur les abeilles mellifères sauvages en Suisse », explique André Wermelinger, directeur de FreeTheBees et co-initiateur du projet Swiss BeeMapping. « Jusqu'à présent, la présence de cette espèce autochtone en Suisse n'avait jamais été étudiée de manière systématique. »

Les abeilles mellifères sauvages existent – mais pour combien de temps encore ?

Les nouvelles données contredisent l'idée répandue qu'il n'y aurait plus d'abeilles mellifères sauvages en Suisse. Cependant, ces pollinisateurs essentiels font face à de grands défis :

- **Manque d'habitat** : Les cavités d'arbre naturelles, indispensables pour leur nidification, sont devenues rares.
- **Insuffisance de ressources alimentaires** : En raison de la faible diversité florale et de l'impossibilité de stocker suffisamment de réserves en été, de nombreuses colonies meurent de faim en hiver.
- **Parasites et maladies** : Le varroa et autres prédateurs, comme le frelon asiatique récemment introduit par la mondialisation, affaiblissent les colonies locales.
- **Pesticides et produits chimiques** : Lors de leur travail de butineuses, les abeilles ne peuvent éviter le grand spectre des substances chimiques omniprésentes dans l'agriculture industrielle.



Une mortalité inquiétante en Suisse et en Allemagne

« Nos données montrent que les taux de survie hivernale se situent entre 10 et 20 %, ce qui correspond aux résultats observés en Allemagne », explique Raphaële Piaget, responsable du projet Swiss BeeMapping. Pourtant, pour garantir la stabilité des populations, des taux de survie plus élevés seraient nécessaires.

Les causes de cette mortalité restent incertaines. L'accent mis principalement sur le varroa dans les colonies d'élevage a relégué au second plan l'étude d'autres facteurs comme la nourriture, les habitats et les polluants environnementaux, ainsi que la recherche sur les abeilles mellifères sauvages. Le fait que les taux de mortalité en Suisse et en Allemagne soient plus élevés que dans d'autres pays européens est préoccupant. Certains experts considèrent que, lorsque les abeilles mellifères ne peuvent plus survivre seules, cela reflète un état critique de la nature.

Une controverse qui freine les efforts de protection

Le concept d'« abeille mellifère sauvage » suscite souvent des malentendus auprès du grand public et provoque des débats houleux parmi les experts. En effet, l'abeille mellifère est à la fois considérée comme un animal domestique et comme une espèce sauvage. Sa reconnaissance comme abeille sauvage par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) en 2020 – résultat notamment des efforts de FreeTheBees – a ouvert la voie à une meilleure protection.

Cependant, la mise en place de mesures concrètes reste complexe. De nombreux apiculteurs craignent que les colonies sauvages ne transmettent des maladies et des parasites à leurs ruches. Pourtant, des études internationales montrent que ce sont souvent les colonies d'élevage qui représentent une menace pour les abeilles sauvages et les autres espèces.

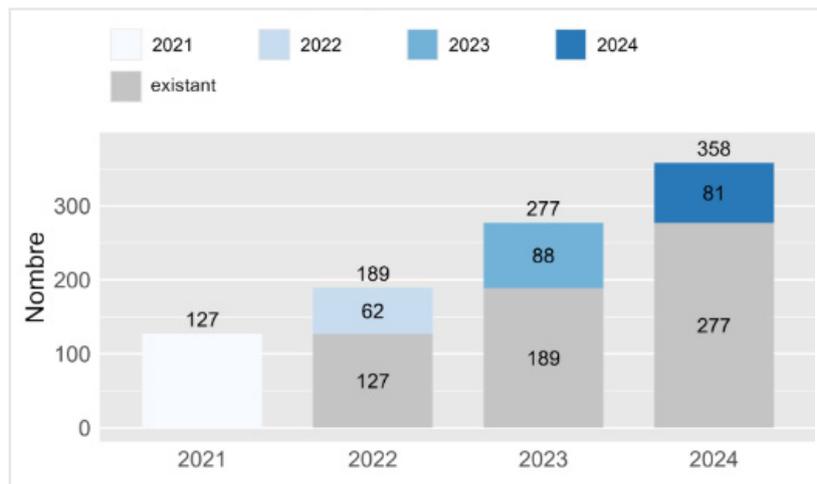
Les abeilles d'élevage elles-mêmes subissent une pression croissante. André Wermelinger ap-

pelle donc à une coopération entre toutes les parties prenantes pour « développer des solutions qui concilient la protection des abeilles mellifères sauvages et les intérêts de l'apiculture. » La présence d'abeilles mellifères sauvages est essentielle pour préserver l'espèce. Leur capacité à s'adapter aux conditions environnementales changeantes repose sur une sélection naturelle, sans interférence humaine. « Agir rapidement », conclut Wermelinger, « permettra non seulement de protéger durablement cette espèce, mais aussi de garantir la pollinisation de nos cultures par les abeilles mellifères, les autres abeilles sauvages et divers insectes. »



Photo: Matthias Gerisch

Site de nidification



Distribution et année d'enregistrement

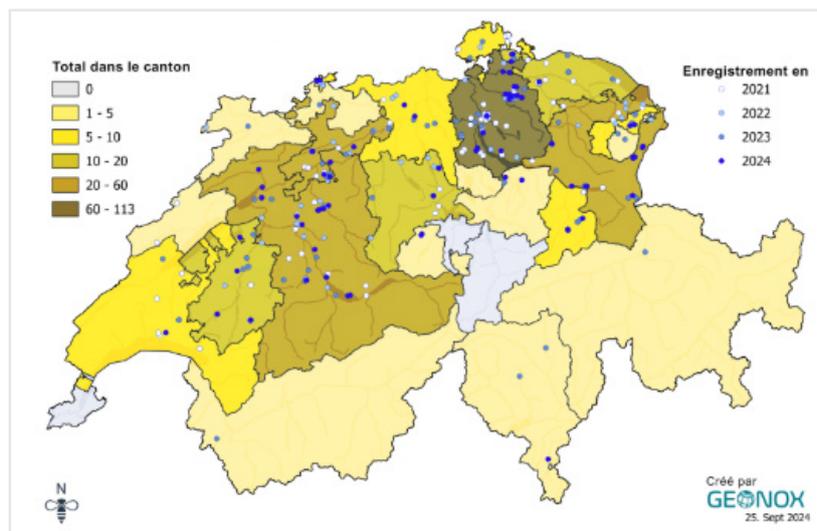


Photo: André Dunand

À propos de Swiss BeeMapping

Le projet Swiss BeeMapping repose sur la science participative et recense, depuis 2020, les colonies d'abeilles mellifères sauvages, non gérées ni manipulées par l'homme. À ce jour, plus de 130 volontaires à travers la Suisse ont découvert et observé plus de 350 sites de nidification. FreeTheBees estime cependant qu'un grand nombre de colonies restent non détectées, car elles se trouvent souvent dans des zones forestières reculées et peu fréquentées.



Plus d'informations

Nous avons besoin de votre aide !

Plus nous recevons d'observations d'essaims provenant de différentes régions de Suisse, plus notre base de données gagne en précision et en fiabilité. Les signalements de colonies vivant à l'état sauvage comme ceux de colonies gérées par des apiculteurs sont précieux pour notre recherche.

Nous avons développé un formulaire en ligne convivial qui recueille des informations précises sur l'emplacement, le moment et le sort des essaims. Toute contribution est précieuse, qu'il s'agisse de colonies sauvages ou gérées.



Lien vers le formulaire d'essaimage

Nouveau formulaire pour le suivi des essaims : un outil clé pour Swiss BeeMapping

À partir de 2025, le projet Swiss BeeMapping mettra un accent particulier sur la documentation de la période d'essaimage pour affiner la précision de ses données. Cette initiative est cruciale pour analyser la survie hivernale des colonies d'abeilles mellifères sauvages.

Les activités printanières observées autour des cavités (comme le vol et l'entrée de pollen) ne sont pas toujours des indicateurs fiables d'une colonie ayant survécu à l'hiver. Parfois, des abeilles explorent ou pillent des nids abandonnés, ou de nouveaux essaims s'y installent, compliquant l'interprétation.

Pendant la période d'essaimage, l'évaluation devient encore plus complexe : la colonie observée est-elle réellement une survivante de l'hiver ou un nouvel essaim ? Une collecte systématique des données d'essaimage permettra de mieux établir un cadre temporel pour différencier ces cas. Ces informations sont essentielles pour nos analyses sur les taux de survie des colonies vivant à l'état sauvage en Suisse.



Vers le formulaire pour le suivi des essaims

Les abeilles peuvent percevoir les champs électriques afin de reconnaître les fleurs récemment visitées par d'autres abeilles.



La transition d'une aversion pour l'apiculture classique vers l'adoption d'une méthode de gestion naturelle des abeilles – entretien avec Daniela et Bruno Bachofner



Daniela et Bruno Bachofner, avec leur chat Mio

Ce qui a commencé comme un souhait de Daniela s'est transformé en un engagement profond pour une apiculture respectueuse de la nature. Il y a deux ans, Bruno Bachofner, sur l'initiative de sa femme Daniela, a participé à un cours bien particulier : la fabrication de ruches-troncs selon la méthode traditionnelle des « Zeidler ». L'intérêt de Daniela pour cette forme d'apiculture naturelle a conduit Bruno à s'inscrire à ce cours proposé par FreeTheBees. Ce qui n'était au départ qu'une vision est rapidement devenu une passion commune. Cette ancienne forme d'habitat pour abeilles, particulièrement proche de leurs nécessités naturelles, a fasciné Bruno, au point qu'il a développé sa propre version de la ruche-tronc et l'a mise en pratique avec succès sur leur domaine.

Sa passion pour cette approche plus naturelle des abeilles l'a conduit non seulement à réaliser

ses propres projets – plusieurs de ses ruches sont désormais peuplées – mais également à transmettre son savoir. C'est ainsi qu'en 2023, il a activement participé à l'organisation du cours de Zeidler à Aubonne.

Dans cet entretien, Daniela et Bruno partagent leur cheminement vers une apiculture naturelle, leurs expériences avec les ruches-troncs et la manière dont une idée s'est transformée en une mission commune.

Daniela, comment t'est venue l'idée d'inscrire Bruno à un cours de fabrication de ruches-troncs ? Que savais-tu déjà de l'apiculture naturelle à ce moment-là ?

La ferme où j'ai grandi et que nous exploitons en fermage possédait déjà un rucher. Lorsque l'apiculteur qui s'en occupait est tombé gravement malade, il nous a demandé de reprendre ses colonies. J'ai suivi un cours d'introduction à l'apiculture pour en savoir plus. Bien que de nombreuses pratiques enseignées semblaient logiques et cohérentes, certains aspects me paraissaient contradictoires. Ces contradictions m'ont amenée à remettre en question l'apiculture classique ainsi que notre perception humaine du « monde des abeilles ».

En ouvrant les ruches suisses traditionnelles, je voyais ces innombrables regards qui, à mes propres yeux, semblaient comprendre exactement ce qu'ils faisaient. Pourtant, il était évident que je ne pouvais pas les laisser livrées à elles-



mêmes dans ce cadre artificiel. Dans ce dilemme, j'ai confié les colonies à des apiculteurs expérimentés et découvert le site de FreeTheBees. Cela a été une révélation : un chemin pour offrir aux abeilles un habitat qui correspond à mon approche et à ma vision de la vie dans notre ferme.

Je ne suis pas à l'aise avec les travaux impliquant des moteurs ou la hauteur. Bruno, en revanche, adore les projets concrets et manuels, et il est très à l'aise dans les hauteurs. Dans notre ferme un peu isolée il lui manquait quelque fois le contact avec les gens. Au départ, Bruno s'intéressait aux abeilles surtout pour le miel, alors que je souhaitais absolument avoir une ruche-tronc sur la ferme.

Bruno, te souviens-tu de tes premières impressions lors du cours ? Qu'est-ce qui t'a particulièrement fasciné dans la Zeidlerei ?

J'ai été particulièrement fasciné par ce savoir-faire ancestral permettant de créer un habitat pour les abeilles. La passion des formateurs de FreeTheBees et la motivation des participants au cours m'ont profondément marqué. Ce qui m'a particulièrement enthousiasmé, c'est la possibilité de pratiquer cet artisanat et de le transmettre. Soutenir les efforts de l'association était également très important pour moi.

Bruno, tu as développé une version spécifique de la ruche-tronc. En quoi est-elle particulière et quelles ont été tes réflexions ?

En fonction des conditions – le tronc d'arbre disponible et la topographie – il m'est souvent plus pratique de travailler sur des troncs de 5 mètres de hauteur dont la cavité se situe dans la partie supérieure. Cela permet de créer un habitat pour les abeilles à une hauteur idéale. Cependant, sur notre terrain, nous avons peu d'arbres d'un diamètre suffisant pour y creuser des cavités.

Comment votre entourage – famille, voisins, autres apiculteurs – réagit-il à votre méthode de gestion des abeilles ?

Les gens sont souvent déroutés et leur perception de la réalité est mise au défi. La vision traditionnelle des abeilles comme productrices de miel, considéré comme un aliment naturel et sain, est profondément ancrée. Beaucoup ignorent que les abeilles n'ont pas toujours vécu dans des « caisses » et que certaines pratiques peuvent avoir des conséquences graves. C'est pourtant là que s'éveille un grand intérêt et une bienveillance croissante envers les nécessités des abeilles.

Cela conduit à des discussions passionnantes sur cet organisme largement inconnu qu'est une colonie d'abeilles, ses exigences pour un habitat

adapté à l'espèce, et des thèmes qui y sont directement associés comme la biodiversité et l'offre de nourriture dans la nature.



Bien entendu, les gens sont souvent surpris que nous laissons tout le miel aux abeilles. Il nous tient à cœur que les colonies vivant dans nos ruches-troncs puissent suivre leur nature et s'adapter librement aux conditions environnementales.

Quels sont vos projets pour l'avenir et comment souhaitez-vous évoluer ?

Nous souhaitons continuer à offrir aux abeilles des habitats naturels, leur permettant ainsi de s'adapter librement à leur environnement. Nous essayons d'élargir en permanence l'offre de nourriture pour les insectes pollinisateurs en plantant et en préservant la nature. Il nous

tient également à cœur d'inspirer d'autres personnes à considérer les abeilles sous une autre perspective. Nous aimerions les encourageant à contribuer, que ce soit par des plantations mellifères ou, si possible, par l'installation de ruches-troncs ou de SwissTrees.

Quels conseils donneriez-vous à ceux qui souhaitent se lancer dans une apiculture proche de la nature? Quels sont les principaux enseignements que vous avez tirés de ces deux dernières années ?

Il est absolument touchant et fascinant de voir les abeilles s'installer dans une ruche tronc et d'y bâtir leurs rayons bien galbés, en suivant leur logique et leur perception des conditions de la cavité. Nous trouvons particulièrement beau le moment où, une fois leur approvisionnement assuré, elles se consacrent aux soins mutuels et à l'entretien de la ruche. Comme leurs comportements sont plus variés lorsqu'elles peuvent suivre leur instinct naturel ! Nous nous efforçons de minimiser les perturbations en évitant d'ouvrir les ruches. Cela préserve le microclimat du nid et épargne aux abeilles un effort énergétique inutile.



Nous faisons toujours référence au site de FreeTheBees. Notre démarche est basée sur ces connaissances, cependant, chaque chemin est unique, et notre expérience n'est qu'une des nombreuses approches possibles.

Donnez-nous aperçu de votre ferme et de vos activités quotidiennes

Notre ferme est un refuge pour des animaux en détresse. Actuellement, nous accueillons deux grands cochons qui vivent à part, ainsi que deux poules, six chèvres, sept ânes, deux chevaux, deux alpagas, auxquels viennent s'ajouter deux ânes et un cheval pensionnaires, qui vivent dans une grande étable compartimentée, une sorte de colocation pour ainsi dire.

Il est absolument touchant de voir comment se tissent ces liens inter espèces, quelles amitiés se forment et quelle solidarité se développe. Bien sûr, nous avons aussi 2 chiens et 4 chats, mais nous sommes très critiques à l'égard des chats en ce qui concerne les insectes et les oiseaux.

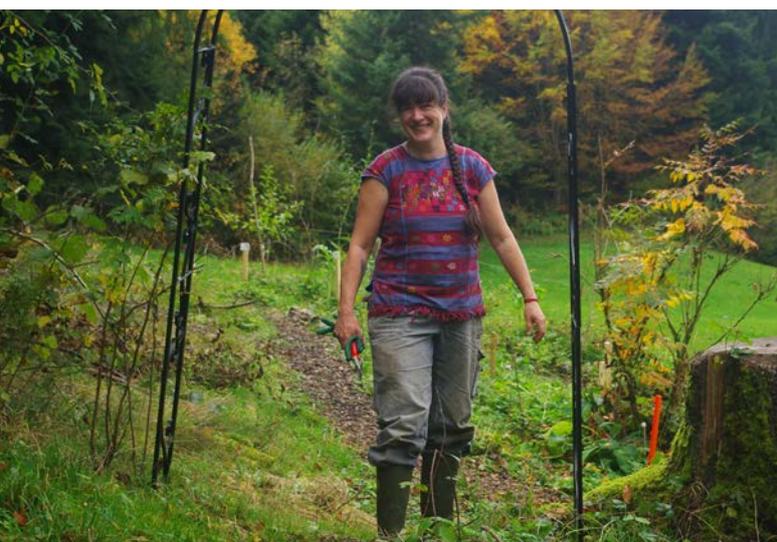
Nous avons également huit ruches-troncs, dont cinq abritent actuellement des colonies prêtes à passer l'hiver, ainsi que deux SwissTrees (vides) et deux ruches d'observation dans un abri forestier, dont une seule est habitée également prête pour l'hivernage.

Entre la ferme, les animaux et la gestion du terrain, notre quotidien est riche de sens. Daniela travaille également à 70 % comme éducatrice spécialisée.



Portrait : Noémie Linsig, ethnobiologiste et créatrice du Sentier Découverte de l'abeille mellifère avec FreeTheBees

Nous avons le plaisir de vous présenter Noémie Linsig, une ethnobiologiste passionnée qui incarne parfaitement la connexion entre l'Homme et la Nature. Originnaire de Montreux, son parcours extraordinaire l'a menée de l'Inde au Kenya, de la Suisse au Mexique en passant par les petites routes, enrichissant sa vision de l'agriculture naturelle et de la biodiversité.



Formée en ethnobiologie à Neuchâtel et certifiée en design de permaculture, Noémie a développé une expertise unique dans la conception de jardins naturels. Sa collaboration avec FreeTheBees a donné naissance à un projet remarquable : le Sentier Découverte de l'abeille mellifère à Vulruz, où elle a conçu et implanté un jardin-forêt innovant.

Ce sentier pédagogique représente une fusion parfaite entre ses compétences d'ethnobiologiste, sa passion pour la biodiversité et son engagement en faveur de la préservation de notre environnement. En tant que conseillère en biodiversité et conceptrice de jardins naturels, elle y a créé un

espace qui non seulement soutient les abeilles mellifères, mais sensibilise aussi le public à l'importance de la diversité dans leur habitat naturel.

Dans cet entretien, Noémie nous parle de sa vision du Sentier Découverte, de l'importance des jardins-forêts pour nos pollinisateurs et de la manière dont ce projet s'inscrit dans une démarche plus large de préservation de la biodiversité.

Comment est née l'idée du Sentier Découverte à Vulruz et comment votre collaboration avec FreeTheBees s'est-elle développée ?

En 2023, j'ai découvert les activités de FreeTheBees en prenant part à une formation pour la création de cavités de biodiversité Zeidler. Ce fût une expérience très empouvoirante, déjà par l'utilisation d'outils techniques telle la tronçonneuse et les différents ciseaux à bois. Et toute l'idée derrière les cavités de biodiversité m'a particulièrement enthousiasmée, car elles sont une structure essentielle dans la création d'écosystèmes nourriciers.

C'est ainsi qu'en discutant avec André Dunand lors d'une visite du sentier découverte déjà existant, qu'est née notre collaboration pour mettre en valeur ce lieu et son potentiel mellifère et nourricier en créant un jardin-forêt et donc en densifiant la lisière de ce pâturage humide.



Pouvez-vous nous décrire le concept du jardin-forêt que vous avez créé ? Quelles sont les particularités qui le rendent particulièrement favorable aux abeilles ?

Le cadre général du Jardin-Forêt, déjà, est primordial. Il se situe sur les flancs des Alpettes, où prennent leur source de nombreux affluents de la Broye. Ces pentes humides, sont des mosaïques de frênaies humides, propices à la morille, de culture de sapin, et de milieux inondés temporairement. Le pâturage de la Gîte est lui-même bordé par un court d'eau, le Praz Lassey, le long duquel sont creusées les cavités de biodiversité. De l'autre côté du champ, un petit ruisseau en fait la bordure. Et juste en dessus, de l'autre côté de la route forestière, on voit un écoulement d'eau, qui est actuellement coupé par la route, qui détourne l'eau de son lieu d'écoulement naturel et provoque une érosion de la route et du sentier en contrebas.

Les lisières, jonction entre la forêt et un milieu ouvert, sont des milieux extrêmement productifs et dynamiques.

L'idée est donc d'une part de ramener l'eau dans le jardin et d'en infiltrer un maximum sur place ainsi que d'augmenter la diversité spécifique en y implantant une grande variété d'arbres et d'arbustes mellifères adaptés à cet environnement. De même, nous menons un désherbage sélectif pour mettre en valeur le stock grainier du sol et les espèces végétales spontanées spécifiques à la mosaïque de milieux présents sur le site. Nous

avons ainsi des zones plutôt séchardes avec une végétation rase de prairie sèche, des zones plus humides, des zones où dominent les bryophytes (mousses),... chacun de ces milieux présentant une flore spécifique. A ces espèces, s'ajoutent les espèces nitrophiles, qui rappellent, pour le moment, la présence passée de bétail (vaches, puis cochons laineux l'année précédent l'implantation du jardin). Ces dernières céderont leur place au fil de l'évolution du jardin.

En quoi votre formation d'ethnobiologiste et vos expériences à l'international ont-elles influencé la conception de ce sentier pédagogique ?

Mon cursus en ethnobiologie m'a permis de développer une bonne compréhension des liens entre les sociétés humaines et la Nature. Mon côté activiste social me pousse à mettre en valeur des plantes et des techniques qui pourraient apporter des solutions à l'échelle locale pour la préservation de la biodiversité, en changeant le regard que nous portons sur notre environnement.



Dans mon cursus, j'ai également acquis une bonne connaissance des sols et de leur fonctionnement ainsi que les grands cycles ; de l'eau, du carbone, etc...

A travers le monde, j'ai pu visiter de nombreux projets liés à l'agriculture biologique, la permaculture ou encore des systèmes agricoles plus

«traditionnels». L'utilisation des arbres et des vivaces en agriculture et pour l'alimentation m'a toujours fascinées.

J'ai particulièrement été impactées par les systèmes de récupération de l'eau de pluie en Inde ou encore la gestion des jardins et des cultures au Japon, reflétant une autre vision du monde. La gestion des déjections humaines dans l'Himalaya et en Chine. La gestion de l'eau dans les rizières en terrasse, la gestion du ruissellement de surface dans les zones arides, l'utilisation de l'agave et des trois soeurs dans certains systèmes agricoles mexicains. Les swales/baïssières pour la création de vergers régénératifs. Les défis de l'agriculture pluviale en zone semi-aride au Kenya et la perte des céréales traditionnelles, plus adaptées aux sécheresses de plus en plus fréquentes dans la région.



Le Sentier Découverte a une vocation pédagogique. Quels sont les principaux messages que vous souhaitez transmettre aux visiteurs ?

Redonner leur place aux fleurs indigènes dans les jardins. On oublie leur délicate beauté, face aux variétés horticoles plus tape à l'œil. Mon idée est de créer un espace esthétique et invitant à la contemplation, basé sur la mise en valeurs des milieux naturels locaux et de leur flore.

J'ai néanmoins fait des écarts avec le massif fleuri de Monarde et du Rudbeckia. La monarde a l'avantage d'être utilisable pour faire des sirops, et le rudbeckia a justement ce côté fleuri plus tape à l'oeil. La grande contrainte que cela engendre, c'est une surveillance de leur expansion car ces deux néophytes pourraient présenter petit potentiel envahissant.

Comment avez-vous sélectionné les plantes pour le jardin-forêt ? Quels ont été vos critères pour créer un écosystème favorable aux abeilles mellifères ?

J'ai sélectionné des plantes pour avoir une floraison étalée sur toute l'année, de l'élébore en février au lierre en novembre. J'ai mis l'accent sur les variétés à floraison précoce pour soutenir les colonies à leur réveil, ainsi que les tardives pour leur permettre de faire des réserves jusqu'aux derniers jours de chaleur.

Comme nous l'apprenons sur le sentier, l'abeille est un insecte forestier. Les arbres sont une source de nourriture essentielle par leur abondante production florale, ainsi que pour les pucerons et leur miellat. C'est pourquoi un fort accent a été mis sur les châtaigniers, les tilleuls, les



fruitiers et tout le cortège des arbustes des haies champêtres qui s'avèrent essentiel pour nourrir des colonies d'abeilles.

De même une grande diversité de plantes mellifères permet une plus grande plasticité des sources de nourriture. Ainsi, par exemple, si le gel touche certaines espèces au début du printemps, il y aura forcément d'autres plantes qui s'épanouiront néanmoins ou juste après ces épisodes de gel.

Pour l'entretien des massifs, quand je parle de dés-herbage sélectif, il s'agit essentiellement de limiter la présence des graminées, comme le chiendent, pour éviter qu'elles ne dominent et prennent la place de plantes à fleurs plus sensibles.

En tant que Conseillère en Biodiversité, quels conseils donneriez-vous aux personnes qui souhaitent créer un jardin favorable aux abeilles ?

Embrace chaos :-)

Comment voyez-vous l'évolution du Sentier Découverte dans les années à venir ? Avez-vous des projets d'expansion ou d'amélioration ?

Nous souhaitons encore agrandir le jardin sur toute la longueur du champ. Il y a encore de la place pour densifier et diversifier.

Nous voulons encore développer le concept pédagogique pour pouvoir proposer une visite interactive clé en main pour les familles. Il y a encore tout un panel de structures ludiques et naturelles pour les enfants qui ne demande qu'à être concrétisé.

Si vous deviez résumer en quelques mots l'importance d'un projet comme le Sentier Découverte pour l'avenir des abeilles mellifères, que diriez-vous ?

Ce sentier a une forte visée éducative. C'est en prenant conscience de la diversité des milieux et leurs interactions que nous pourrions agir pour la préservation de la richesse actuelle de la biodiversité.



Ouverture du Sentier Découverte en avril 2024
Photo: Davide Nestola

L'apiculture en Suisse



Photo : Shutterstock

La brochure « Apiculture en Suisse » de 2018 (Charrière, Frese et Herren 2018) a récemment été mise à jour par les auteurs Charrière et Würgler. Cette nouvelle publication fournit un aperçu basé sur des données chiffrées et factuelles de la situation actuelle de l'apiculture en Suisse. FreeTheBees en résume les principales conclusions et analyse de manière critique les justifications et les conclusions proposées.

Des données fiables pour des discussions objectives

Des données solides sont indispensables pour un débat factuel et pour remettre en question les hypothèses courantes. Avec la publication de cette mise à jour, FreeTheBees saisit l'occasion de faire un bilan.

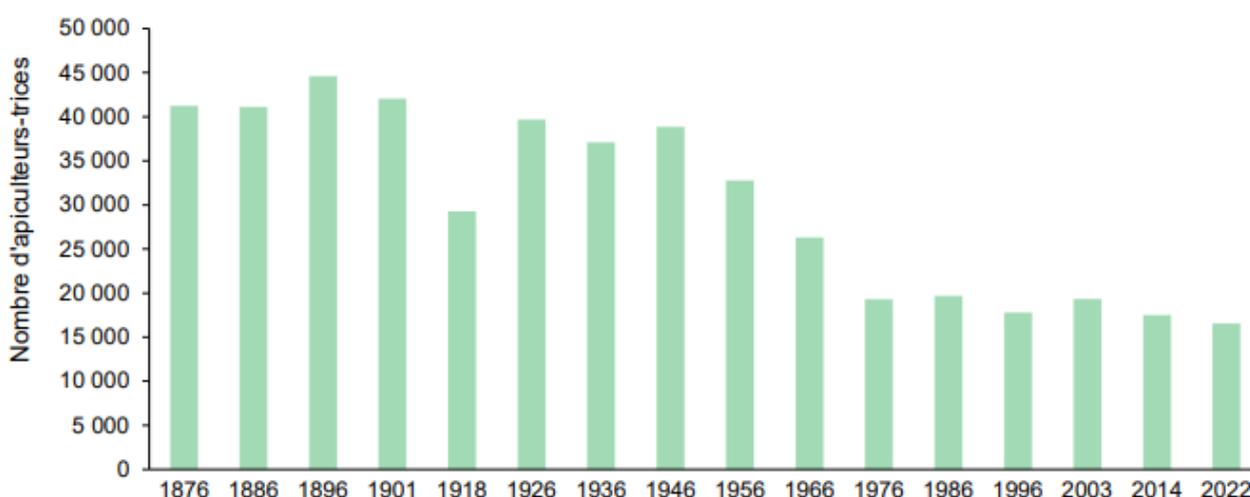
Un aperçu global des activités apicoles en Suisse est présenté dans le tableau de la page suivante.

Le nombre d'apiculteurs est en baisse

L'évolution du nombre d'apiculteurs suit des tendances historiques prévisibles : l'augmentation durant la Seconde Guerre mondiale, en réponse au besoin accru de production alimentaire locale, est compréhensible. Cependant, la diminution constatée pendant la Première Guerre mondiale reste sans explication claire. La tendance actuelle, marquée par une diminution du nombre d'apiculteurs, est également conforme aux attentes générales.

Nombre de colonies ¹	182 300
Nombre d'apicultrices/apiculteurs ¹	16 433
Densité moyenne de colonies	4,4 colonies par km ²
Taille moyenne des ruchers ²	11,1 colonies par apiculteur
Agriculteurs/agricultrices pratiquant l'apiculture ²	4,7 %
Apicultrices/apiculteurs avec exploitation agricole comme activité principale ²	10,5 %
Récolte moyenne de miel par colonie et par an ³	23,9 kg
Récolte moyenne de miel par colonie et par an pour la période 2013-2022 ³	20,1 kg
Récolte annuelle totale de miel ⁴	4 488 t
Importations de miel par an ⁵	8 235 t
Exportations de miel par an ⁵	323 t
Consommation annuelle de miel par habitante/habitant ⁴	1,4 kg
Prix de vente du miel suisse labellisé ⁶	28.– CHF par kg
Valeur de production du miel	82,0 mio de CHF par an
Valeur de production de la cire	1,3 mio de CHF par an
Valeur relative à la pollinisation des plantes cultivées par les insectes pollinisateurs ⁷ (env. la moitié par les abeilles mellifères)	312 mio de CHF par an

Chiffres clés de l'apiculture en 2022

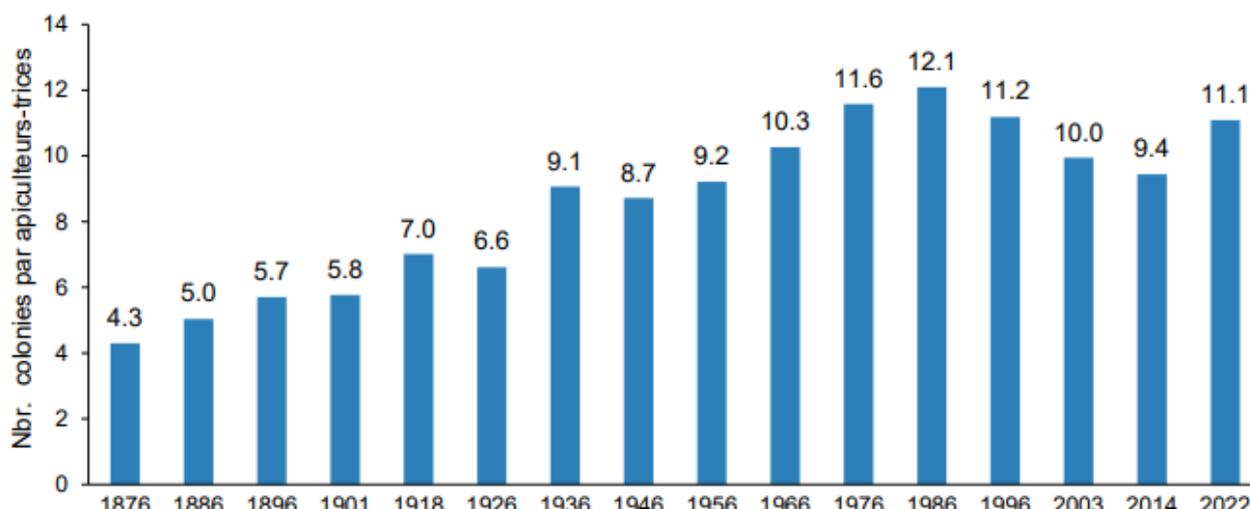


Evolution du nombre d'apiculteurs et apicultrices en Suisse depuis 1876

La taille des entreprises augmente

Entre 2014 et 2022, la taille moyenne des exploitations apicoles est passée de 9,4 colonies par apiculteur à 11,1. Historiquement, en 1876, cette moyenne était de seulement 4,3 colonies par apiculteur. Cette évolution témoigne d'une professionnalisation croissante de l'apiculture en Suisse. Bien que cela puisse sembler économiquement rationnel, cela entraîne une densité accrue de colonies et une intensification des pratiques apicoles, notamment par l'usage de médicaments.

Les cantons de Berne et de Fribourg tiennent des registres précis de leurs ruchers, qui peuvent servir de référence pour une estimation à l'échelle nationale. A Fribourg, seuls 20 apiculteurs possèdent plus de 50 colonies, contre 42 à Berne. Si l'on extrapole à l'ensemble de la Suisse, FreeTheBees estime le nombre de grands apiculteurs à 200 au maximum, sachant que le nombre d'apiculteurs exerçant leur activité à titre principal et gagnant leur vie exclusivement grâce à l'apiculture devrait être encore nettement inférieur.



Evolution de la taille des exploitations en Suisse depuis 1876

La densité d'abeilles reste élevée

L'évolution des colonies d'abeilles et donc de la densité d'abeilles en Suisse a atteint son apogée pendant la Seconde Guerre mondiale. Actuellement, on observe à nouveau une tendance à la hausse.

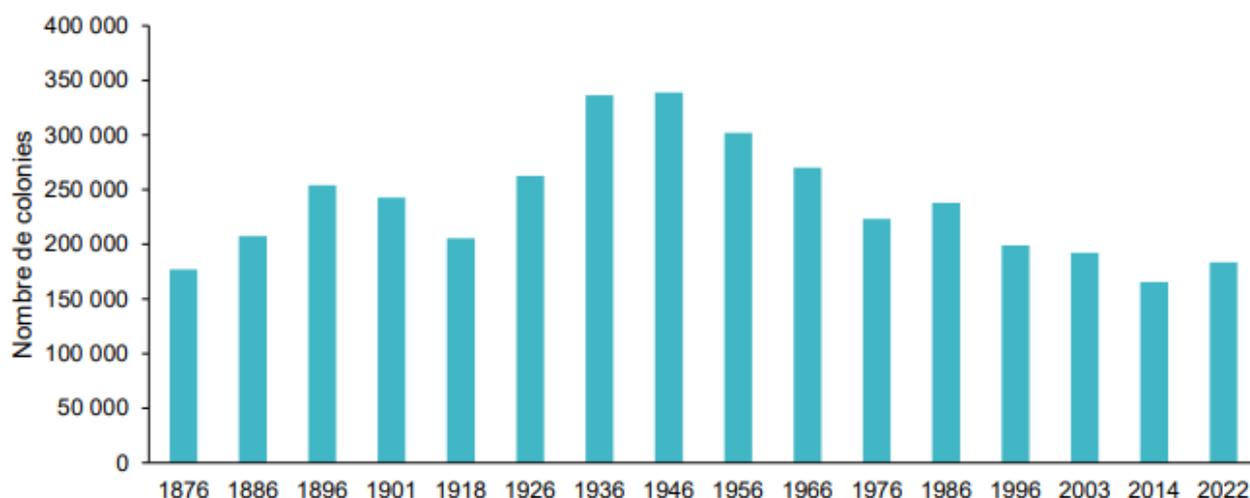
Les densités d'abeilles souvent citées de manière rassurante par les responsables de l'apiculture et présentées ici sous forme de statistiques doivent être examinées d'un œil critique.

D'une part, le calcul de la densité des abeilles se base sur l'ensemble du territoire national - y compris les régions montagneuses et les lacs non colonisables par les abeilles.

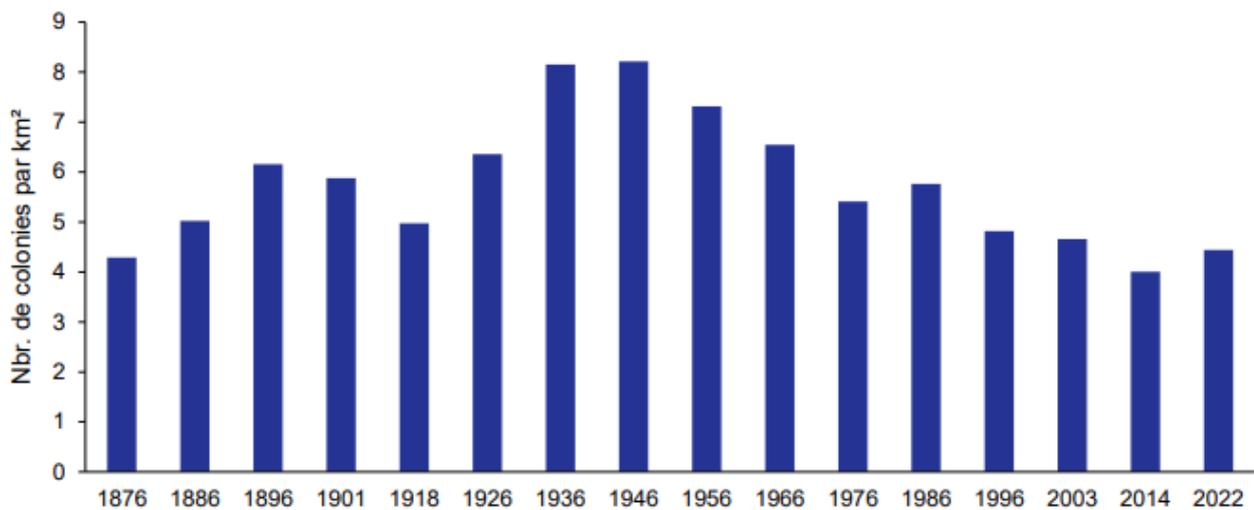
D'autre part, la publication ne tient pas compte d'un aspect essentiel : le recul dramatique de la biodiversité végétale au cours de la même période.

Il en résulte une dilution statistique qui occulte le véritable problème. Sur la surface totale de la Suisse prise en compte dans les statistiques, 58% seulement sont habitables par les abeilles mellifères (4% de cours d'eau, 38% de montagnes à plus de 1600 m d'altitude). Par conséquent, les chiffres de densité communiqués officiellement doivent être presque doublés.

En savoir plus



Evolution du nombre de colonies d'abeilles en Suisse depuis 1876. La courbe de l'évolution de la densité d'abeilles est équivalente.



Nombre de colonies d'abeilles par km² en Suisse depuis 1876

Les données statistiques montrent dans l'ensemble un changement marquant dans l'apiculture suisse : alors que le nombre d'apiculteurs a diminué de plus de la moitié, le nombre total de colonies d'abeilles et leur densité restent largement constants. Cela indique une centralisation croissante - moins d'apiculteurs détiennent plus de colonies sur des sites isolés. Cette concentration comporte des risques considérables : elle favorise la transmission de maladies des abeilles et renforce la pression concurrentielle sur les abeilles sauvages déjà menacées.

Conclusion : dans de nombreuses régions, des densités d'abeilles fortement excessives au niveau local coïncident avec une biodiversité végétale fortement réduite. Nous nous serions attendus à ce que cette corrélation inquiétante soit thématifiée dans la publication.

Le rendement en miel quadruplé malgré l'effondrement de la diversité végétale !

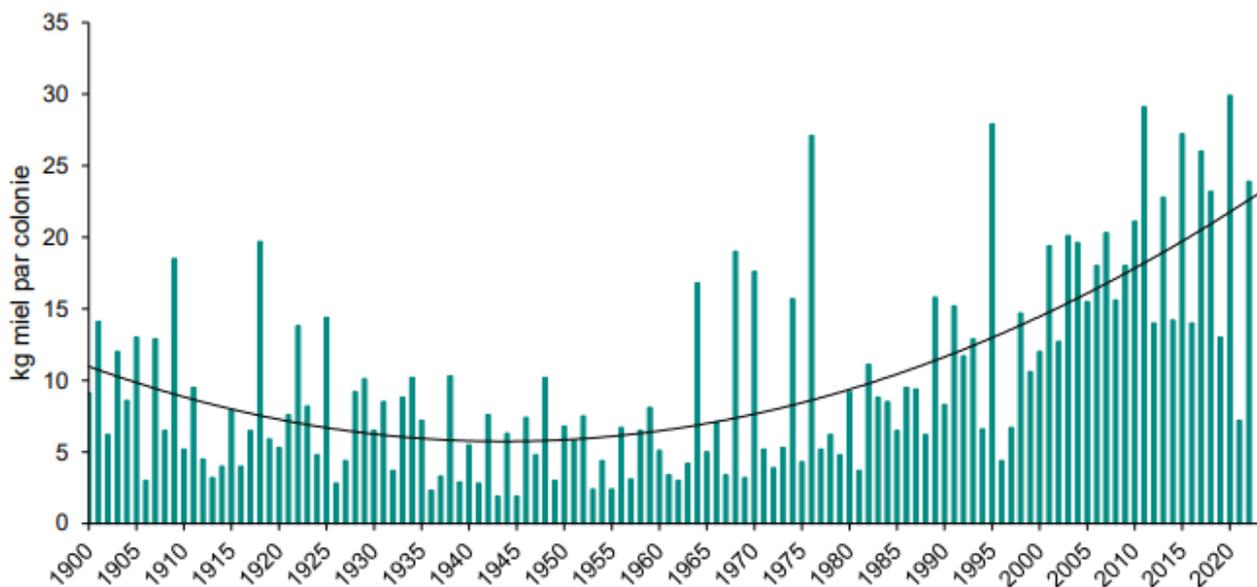
Les rendements en miel montrent une évolution remarquable : alors que vers 1960, une colonie d'abeilles produisait en moyenne 5 kg de miel, le rendement dépasse aujourd'hui les 20 kg, soit une multiplication par quatre (à titre de comparaison, la production laitière par vache n'a « que » doublé au cours de la même période). Ces chiffres doivent toutefois être considérés dans le contexte du recul dramatique de la biodi-

versité végétale depuis 1900. On constate ici une tendance paradoxale : alors que les rendements en miel sont d'abord en baisse entre 1900 et 1960 en raison de la biodiversité, ils augmentent à nouveau régulièrement après 1960 malgré de nouvelles pertes de biodiversité. Cette nouvelle hausse s'explique notamment par le sucre bon marché et les récoltes de masse comme le colza. Dans leur publication, les auteurs cherchent des explications, mais négligent les relations centrales:

- Les rendements plus élevés du début du 20e siècle étaient dus à une biodiversité végétale nettement plus importante à l'époque.
- Les rendements record actuels reposent principalement sur des miellées massives (comme les champs de colza) et sur un nourrissage bon marché à base de sucre.
- Les facteurs d'influence supposés par les auteurs, à savoir le changement climatique et les pesticides, jouent un rôle bien moins important dans les statistiques de rendement.
- Les fluctuations croissantes des rendements confirment la thèse de FreeTheBees selon laquelle le manque de biodiversité est un problème majeur.

2/3 du miel consommé doit être importé

La Suisse consomme environ 11 000 tonnes de miel par an, ce qui correspond à une consommation de 1,3 kg par habitant. L'apiculture au-



Prestations nettes annuelles par colonie en Suisse de 1900 à 2022 et ligne de tendance

tochtone ne couvre qu'environ un tiers de ces besoins.

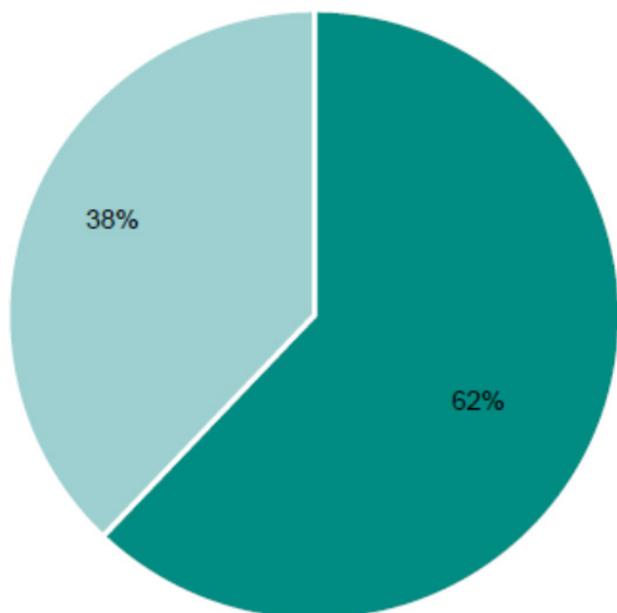
Ces chiffres le montrent clairement : Une augmentation forcée de la production de miel autochtone au détriment de la durabilité serait contre-productive, car la Suisse restera de toute façon dépendante des importations de miel à long terme.

Une valeur économique considérable due à la pollinisation

La valeur économique des produits apicoles (principalement le miel et la cire) est estimée à 109 millions de francs. La pollinisation par les abeilles génère une valeur économique encore plus élevée, soit 179 millions de francs.

FreeTheBees insiste depuis 2013 sur le fait que « la pollinisation est en fait la contribution la plus précieuse de l'apiculture ». Cependant, celle-ci pourrait être garantie de manière nettement plus naturelle et conforme aux nécessités de l'espèce que la production de miel, qui nécessite des interventions intensives sur les colonies d'abeilles.

Conclusion : l'apiculture suisse n'est pas orientée de manière optimale, ni sur le plan économique ni sur le plan écologique. Elle se concentre à grands frais sur un sous-produit, alors que la va-

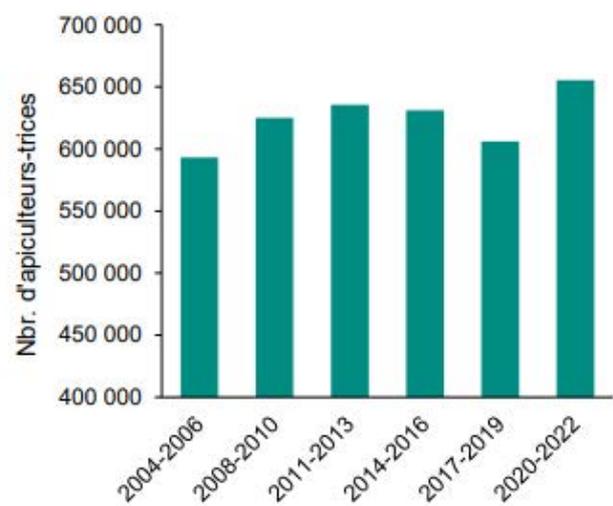
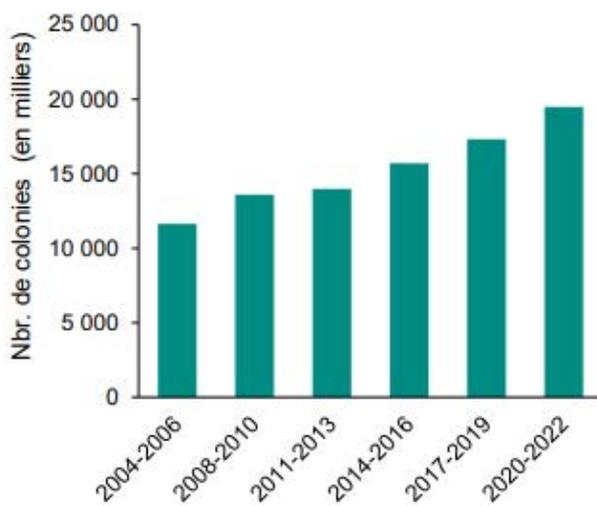


Valeur économique totale de l'abeille mellifère en 2022 ; répartition entre les produits finaux et la prestation de pollinisation (source : OFS ; Sutter et al. 2017).

leur de la pollinisation, bien plus importante, est reléguée au second plan.

Il n'y a pas de « mort d'apiculteur » en Europe !

Les chiffres européens parlent d'eux-mêmes : le nombre de colonies d'abeilles a besoin d'augmenter. Ceci contredit les expressions fréquemment citées concernant la « disparition des apiculteurs » et le supposé déclin des abeilles mellifères –



Evolution du nombre de ruches dans l'UE ; évolution du nombre d'apiculteurs dans l'UE

une erreur d'appréciation que FreeTheBees a déjà signalée à plusieurs reprises. Nous avons perdu presque toute la population sauvage, mais nous élevons plus d'abeilles mellifères en apiculture qu'il n'y en aurait dans la nature.

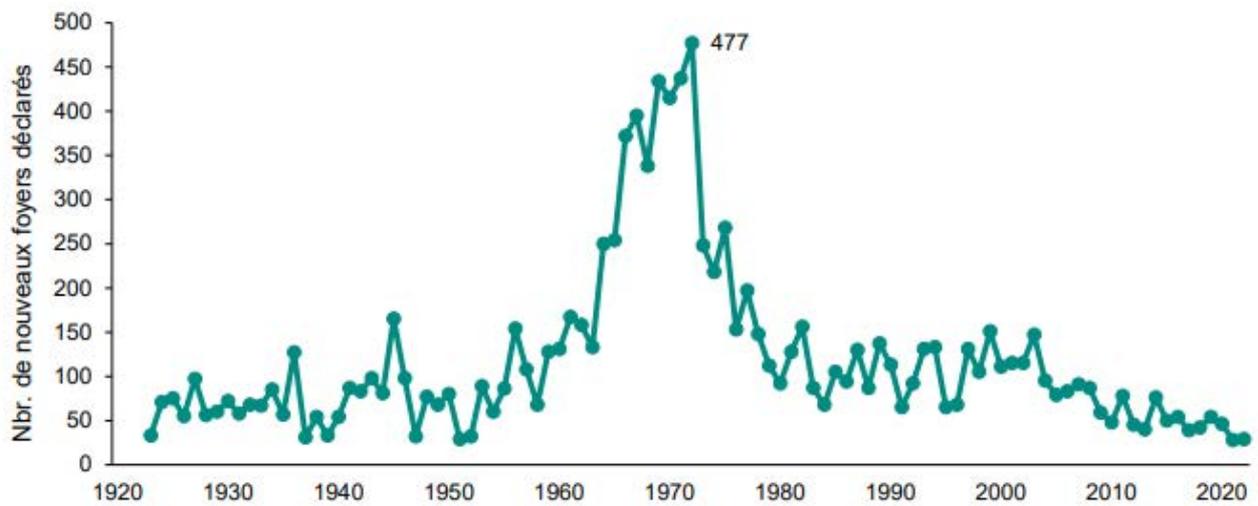
Cas d'épidémie actuellement modérés

Après des années plus difficiles, les maladies du couvain que sont la loque américaine et la loque européenne se sont calmées. La forte augmentation des cas de loque américaine dans les années 70 et 80 et la recrudescence de la loque européenne vers 2010 restent notamment inexplicables. Le recul des cas d'épizootie s'explique

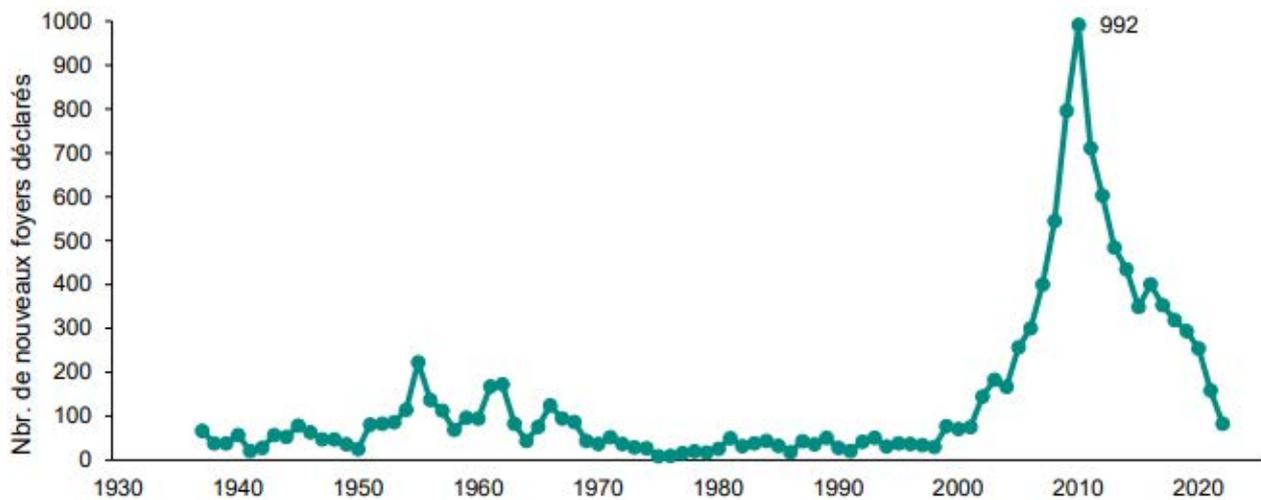
probablement par les mesures d'hygiène mises en place dans le monde apicole. Néanmoins, les fortes épidémies restent préoccupantes.

Pertes d'abeilles constamment élevées

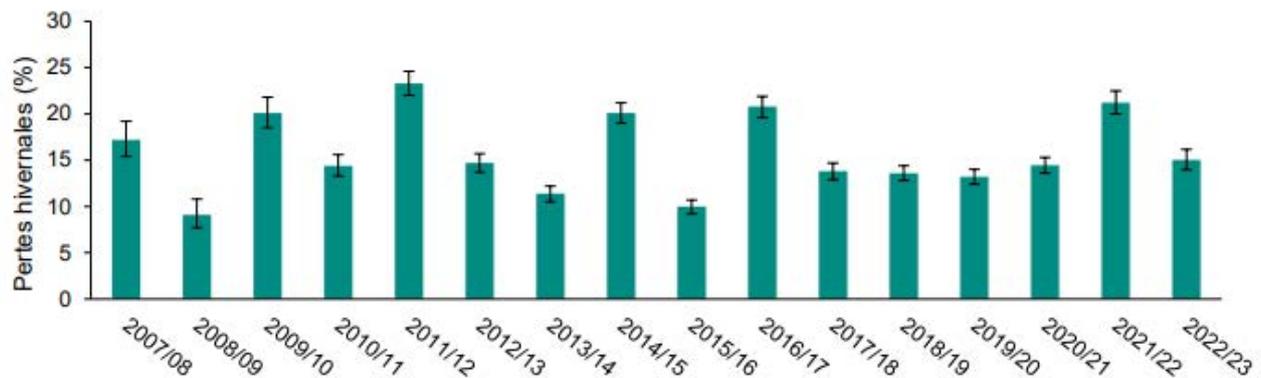
Les pertes hivernales d'abeilles continuent de dépasser nettement le niveau considéré comme normal de 10%. En fait, le taux de perte dépasse souvent les 20%. Il est remarquable que la publication ne tienne pas compte d'un aspect important : Des études scientifiques menées au Pays de Galles démontrent que les apiculteurs qui renoncent aux traitements atteignent des pertes hivernales nettement inférieures à 10%.



Nombre de cas de loque américaine en Suisse de 1923 à 2022 (source : ZBF et OFAG)



Nombre de cas de loque européenne en Suisse de 1937 à 2022 (source : ZBF et OFAG).



Pertes hivernales au cours des seize dernières années en Suisse (source : CRA et AbeilleSuisse). La valeur moyenne et l'intervalle de confiance de $\pm 95\%$ sont représentés.

Charrière J.-D., Würgler O.

 **L'apiculture en Suisse et en comparaison internationale**

Texte: Marie-Christine Hantzsche

Désirs de liberté – Repenser nos rapports avec l'abeille mellifère

L'avenir des abeilles est devenu aujourd'hui un enjeu écologique majeur. Essentielles pour la préservation de la biodiversité et le fonctionnement des écosystèmes, elles jouent également un rôle primordial dans la pollinisation des plantes à fleurs et, par conséquent, l'alimentation humaine. La mortalité massive de ces abeilles depuis plusieurs décennies, qu'il s'agisse de l'effondrement des colonies d'abeilles mellifères ou de l'extinction de certaines espèces d'abeilles sauvages, nous pousse à nous questionner sur notre rapport au vivant en général, et à ces insectes en particulier. C'est à ce questionnement que le témoignage suivant souhaite modestement contribuer.

Une magnifique découverte

Dans un verger non loin d'un petit village situé dans la plaine d'Alsace se trouve un vieux pommier. Et dans ce pommier creux niche ce qu'on appelle une colonie d'abeilles « férales », c'est-à-dire des abeilles à miel domestiques, plus correctement des abeilles mellifères qui ont essayé et sont retournées à leur état d'origine, l'état sauvage.

Depuis sa découverte en décembre 2019, son suivi externe et les observations faites au fil des années permettent aujourd'hui de dresser un constat très positif, malgré des conditions peu favorables. En effet, entouré de champs régulièrement traités avec des produits phytosanitaires extrêmement néfastes aux pollinisateurs, confronté aux aléas climatiques et aux menaces actuelles telles le frelon asiatique, cet essaim



Découverte d'une colonie d'abeilles mellifères nichant à l'état sauvage dans un vieux pommier creux.
Source : M.-C. Hantzsche / 27.12.2019



Une colonie bien active en été. Source : M.-C. Hantzsche / 23.07.2021



Attaque de deux frelons asiatiques
Source : M.-C. Hantzsche / 15.10.2023

a tout de même su s'établir et évoluer en l'absence totale de toute gestion humaine, car aucun nourrissage pour survivre à l'hiver, aucun traitement contre le varroa ou autres maladies, aucun piégeage ou lutte contre des nuisibles n'a été réalisé.

Une étrange surprise

C'est alors que début 2024, en plein hiver, le propriétaire du verger décide, sous le prétexte de devoir abattre ce vieil arbre, de tenter de faire sortir cette colonie qui, lui a-t-on dit, appartenait à une espèce rare qu'il s'agirait de préserver.

Avec l'aide d'un apiculteur, il installe une ruche en bois classique, comportant près de dix cadres en bois déjà plus ou moins construits, et la raccorde au trou dans l'arbre par l'intermédiaire d'une petite conduite qu'il colmate soigneusement avec de la silicone pour la rendre hermétique. Les abeilles voient désormais leur liberté entravée, car pour sortir et entrer dans leur nid, elles sont maintenant obligées de passer par cette nouvelle installation.



Installation d'une ruche à cadres devant l'arbre dans lequel niche la colonie d'abeilles mellifères

D'abord touchées par une vague de froid et la neige entrante par les différentes ouvertures de la ruche, les premières abeilles essayant de prendre des repères à la fin de l'hiver meurent sur le grillage faisant office de plancher. Avec l'arrivée du printemps et les jours de plus en plus doux et ensoleillés, les butineuses voulant chercher du pollen et nectar frais sont tellement désorientées qu'elles ne parviennent que difficilement à retrouver l'entrée. Les semaines passent, et la colonie semble accepter ce dispositif, où les ouvrières commencent à construire et à emmagasiner le miel pour l'hiver.

L'apiculteur, s'y rendant de temps en temps, peut se réjouir : une partie de l'essaim a pris ses quartiers dans la ruche, il pourra bientôt procéder à la récolte du miel ; il se demande certainement déjà quand est-ce qu'il pourra ramener la ruche peuplée à son rucher personnel, où il a perdu quelques essaims à la fin de l'été dernier.

Toutefois, à l'arrivée de la chaleur estivale, un tournant surgit : à l'entrée de la ruche, l'on n'observe plus que quelques abeilles. Pourtant, il y a encore de l'activité. C'est sur le tronc de l'arbre, au niveau de la conduite raccordée à l'ancienne ouverture, que des dizaines d'abeilles s'apprêtent, tant de l'intérieur que de l'extérieur, à creuser l'écorce afin de créer de nouvelles ouvertures. Petit à petit, les premières abeilles parviennent à y sortir et entrer ; un peu d'air et de lumière entrent à nouveau directement dans le nid ; le climat originel dans la cavité de l'arbre semble pouvoir lentement se rétablir.



Des abeilles mortes de froid se trouvent sur le plancher grillagé de la ruche en bois. Source : M.-C. Hantzsche / 21.01.2024



La ruche semble être acceptée par la colonie. Source : M.-C. Hantzsche / 12.05.2024



Très peu d'activité à l'entrée de la ruche, mais beaucoup plus sur le tronc de l'arbre. Source : M.-C. Hantzsche, 24.07.24



Les abeilles grignotent l'écorce pour créer de nouveaux passages qui mènent directement à l'intérieur de l'arbre. Source : M.-C. Hantzsche / 24.07.2024



Les premières abeilles arrivent à sortir et à entrer directement dans l'arbre. Source : M.-C. Hantzsche / 28.07.2024

Un message fort

Le message de cette colonie paraît bien clair : vouloir retrouver son habitat d'origine, auquel elle s'est adaptée depuis plusieurs années.

L'Homme va-t-il l'écouter ? Va-t-il permettre à ces abeilles de maintenir leur mode de vie naturel et sauvage, en retirant cette ruche en bois qui, manifestement, ne leur convient pas ? Va-t-il leur autoriser à continuer de vivre en liberté, en faisant le sacrifice de ne pas pouvoir récupérer leur miel ?

La question du nouveau logement

Enfin, il resterait encore la décision à prendre au sujet du vieux pommier : doit-on vraiment l'abattre, ou ne peut-on pas tout simplement laisser libre cours à la nature et attendre qu'il continue à pourrir et mourir de tout seul, tant qu'il ne présente pas un véritable danger ? Les abeilles ne le quitteront pas d'elles-mêmes lorsqu'elles se rendront compte qu'il ne peut plus leur proposer un abri sécurisé ?

Dans le cas où il faudrait effectivement l'enlever, pourquoi ne pas envisager de le transformer en une ruche-tronc, telle qu'on la trouve aujourd'hui encore dans les Cévennes ? Ce modèle, certes atypique, garantirait non seulement la préservation de l'habitat naturel pour les abeilles, mais ne demanderait aussi aucun entretien, tout en protégeant efficacement les abeilles contre le froid et la chaleur.

De manière générale, on pourrait aussi, afin de protéger et promouvoir ces rares colonies d'abeilles mellifères vivant encore à l'état sauvage, créer des cavités dans d'autres arbres,



Création de cavités dans des arbres pour une nidification sauvage d'abeilles mellifères, selon le modèle de l'apiculture forestière ancestrale. Source : www.freethebees.ch/ consulté le 31.07.2024



Exemples de ruches tronc, l'habitat traditionnel des abeilles à miel des Cévennes. Source : www.pollinis.org, consulté le 31.07.2024

tel que le pratique l'organisation apicole suisse FreeTheBees ?

Ré-ensauvager l'abeille mellifère en lui rendant son habitat originel et naturel, voici à quoi s'engage cette organisation à but non lucratif dont nous devrions tous nous inspirer, afin de pouvoir retrouver à long terme ce qui fait défaut aujourd'hui : de petites populations robustes, saines et autonomes, capables de s'adapter à des conditions environnementales changeantes, tout en garantissant leur survie sans aucune aide humaine – une nécessité d'une part pour l'évolu-

tion naturelle de l'abeille mellifère, et d'autre part pour restaurer un équilibre écologique durable et assurer les besoins de notre temps. L'Homme n'en serait que gagnant.

Marie-Christine Hantzsche
Amie de la nature et des abeilles et apicultrice amatrice

Les abeilles ajustent leurs fonctions corporelles pour la saison froide en s'abstenant de déféquer durant tout l'hiver. Elles maintiennent ainsi leur habitat propre et sain. Ce n'est qu'au printemps qu'elles effectuent leur précieux « vol de propreté ».



Décisions à prendre au printemps



Quelles sont les décisions que je pense devoir prendre pour mes abeilles au printemps ?

Pourquoi est-il souvent plus difficile pour nous de choisir de « ne rien faire » que de prendre une décision active ?

Quelle influence exerce la pression sociale de mon entourage « apicole » sur mes décisions ?

Ces questions, parmi d'autres, seront explorées collectivement au sein d'un **Community** spécial en ligne FreeTheBees en mars. Nous entreprendrons ensemble un voyage à travers l'apiculture, les attentes sociales et les schémas de pensée (biais cognitifs). Cet échange d'une durée de 60 minutes s'adresse autant aux apiculteurs et apicultrices qu'aux passionnés des abeilles, intéressés par la remise en question des décisions et les dilemmes d'objectifs.

L'événement en ligne sera animé par Andy Erb, membre de FreeTheBees. Andy est un « berger des abeilles » qui s'occupe de 25 colonies réparties sur cinq sites dans des habitats variés : ruches Warré, imitations de troncs d'arbres, ruches suisses traditionnelles, ruches vitrées et ruches à

parois isolantes. Ses abeilles habitent principalement des structures qu'il a fabriquées lui-même. Cette diversité d'habitats reflète un parcours riche en décisions, défis, apprentissages et dilemmes d'objectifs. Andy accompagne ses abeilles en respectant leur instinct d'essaimage, avec des constructions en bâtisse naturelle, sans utilisation d'acides et en prélevant une récolte de miel minimale. Il est également engagé dans le Swiss BeeMapping en tant qu'observateur.



Essaim dans un arbre fruitier à St Pantaleon

Alors que le milieu apicole se divise souvent en camps d'opinions tranchées (ruches suisses contre ruches Warré, partisans des traitements contre apiculteurs non-traitants, etc.), Andy expérimente avec ouverture, curiosité et en restant fidèle à ses valeurs. La variété des décisions à prendre, des options possibles, mais aussi le courage qu'il faut parfois pour choisir de ne rien faire, donne un aperçu de la richesse de son approche.

Andy est père de deux fils, vit avec sa compagne à Nuglar-St. Pantaleon dans le canton de Soleure, et travaille comme consultant indépendant en développement organisationnel et formateur pour adultes. Sa fascination pour la manière dont les individus et les organisations prennent leurs décisions l'accompagne depuis ses études en gestion d'entreprise et développement organisationnel.



Abri à abeilles, occupé par des ruches suisses à Nuglar-St Pantaleon



Ruche tronc, vue de dessus



Ruche à parois isolantes de 7 cm d'épaisseur



Imitation de cavité d'arbre vue à l'intérieur



Imitation de cavité d'arbre avec bâtisse naturelle - vue de dessus

Inscrivez-vous
dès maintenant à
l'événement
communautaire
en ligne : 10 mars
2025, 20 h



FreeTheBees dans les médias



Photo: Davide Nestola

Septembre 2024 : fundraiso.ch : Interview d'André Dunand, président de FreeTheBees

Dans un entretien détaillé avec la plateforme de dons fundraiso.ch, notre président André Dunand souligne le message central de FreeTheBees : « Nous devons placer le rôle de l'abeille en tant que pollinisateur au-dessus de sa fonction de productrice de miel ». L'entretien offre un aperçu passionnant des défis actuels de la protection des abeilles.

André Dunand explique les différentes conditions de vie des abeilles dans les zones urbaines et rurales et présente notre « Sentier de découverte » innovant à Vaulruz. L'interview met également l'accent sur l'importance des cavités dans les arbres pour la santé des abeilles - un thème central de notre travail. L'interview met aussi en lumière les défis actuels de FreeTheBees et présente des perspectives pour un avenir de l'apiculture respectueux de la nature.

 [Vers l'article](#)

Septembre à décembre 2024 : Le Temps : De la ruche à la plume : un lauréat du prix littéraire dévoile les secrets des abeilles

Le lauréat du Prix suisse de littérature de cette année, Jérémie Gindre, surprend avec une série d'articles exclusifs dans Le Temps. Ce que beaucoup ignorent : Jérémie Gindre n'est pas seulement un écrivain et artiste brillant, mais également un passionné des abeilles. Il puise son inspiration dans le stage de Zeidlerei de FreeTheBees suivi à Vaulruz en 2021, ainsi que dans son engagement en tant qu'observateur bénévole pour le projet Swiss BeeMapping.

Les épisodes de sa série en dix parties, publiés toutes les deux semaines jusqu'à Noël, racontent une histoire fictive inspirée de notre atelier dédié à la construction de ruches-tronc. Nous sommes extrêmement fiers que Jérémie ait choisi nos abeilles et notre atelier comme source d'inspiration pour cette série d'articles.

 [Vers la série d'articles \(en français\)](#)



Jérémie Gindre en conversation entre deux ruches tronc avec André Wermelinger, fondateur et directeur de FreeTheBees. Photo: FreeTheBees

Octobre 2024 : FreeTheBees avec Swiss BeeMapping dans le 20 Minuten

L'article paru dans 20 Minuten sur notre projet Swiss BeeMapping a généré un écho impressionnant : 430 likes et 170 partages montrent le grand intérêt du public pour le sujet. Nous remercions 20 Minuten pour cette attention médiatique.

Nous devons toutefois rectifier le titre „L'abeille mellifère vivant à l'état sauvage se porte mieux qu'on ne le pensait depuis longtemps“. Certes, notre projet nous a déjà permis de documenter plus de 350 colonies d'abeilles mellifères vivant à l'état sauvage - une étape importante. Mais la réalité est inquiétante : avec un taux de survie de seulement 10-20%, ces colonies sont loin de constituer une population stable.

Les défis auxquels sont confrontées les abeilles mellifères sauvages sont immenses : la perte d'habitat, le manque de nourriture, les parasites, les maladies et la pollution, notamment par les pesticides, menacent leur survie. Ces faits ont été clairement communiqués dans notre communiqué de presse et ont également été abordés dans l'article lui-même.

 [Vers l'article](#)



Photo: Matthias Gerisch

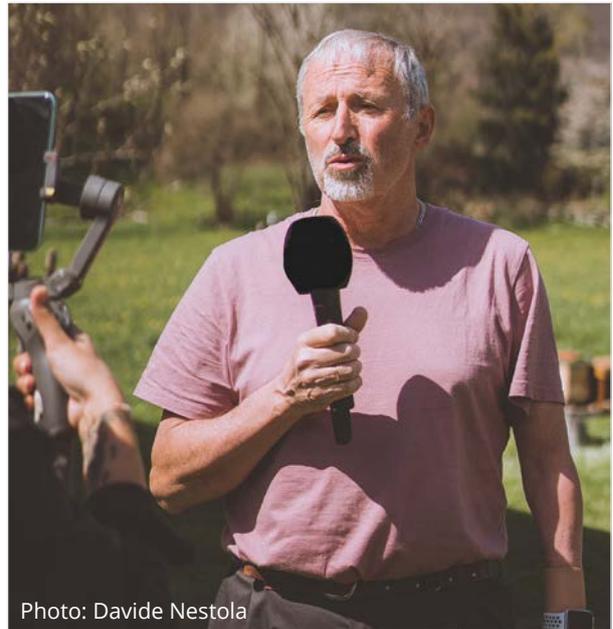


Photo: Davide Nestola

Octobre 2024 : RTS – Radio Télévision Suisse : « Protection des abeilles mellifères sauvages en Suisse : l'association FreeTheBees en action »

Lors d'une longue interview en direct dans l'émission CQFD de la RTS - Radio Télévision Suisse, notre président André Dunand a parlé des défis décisifs pour la survie de nos principaux pollinisateurs. Cet entretien a constitué une plateforme précieuse pour faire connaître à un large public notre vision d'une apiculture respectueuse de la nature.

 [Vers l'interview \(en français\)](#)

Conférences « Abeilles sans frontières »

Conférences passées



Charly Giesen : Menaces pour les abeilles – concurrence entre abeilles mellifères et abeilles sauvages, et dangers posés par les frelons invasifs

Ces dernières années, la question de la disparition des abeilles a été omniprésente dans les médias. Charly Giesen s'est penché sur une interrogation centrale : quelles abeilles sont réellement menacées ? Deux sujets majeurs ont été explorés.

Le premier concerne la concurrence entre les abeilles mellifères et les abeilles sauvages, illustrée par une situation critique dans la vallée du Rhin, où des milliers d'abeilles migrantes s'agglutinent pendant la floraison du châtaignier, entre la France et Grünstadt.

Le second sujet aborde la propagation de *Vespa velutina nigritorax*, un frelon invasif qui menace les hyménoptères en France, en Allemagne et partiellement en Suisse, et qui doit être combattu conformément à la législation européenne. Conseiller bénévole en gestion des frelons depuis trois ans, Charly Giesen a présenté une analyse rationnelle des dangers réels, dans le but d'apaiser une couverture médiatique parfois très émotionnelle.

 [Voir la conférence \(en allemand\)](#)



Derek Mitchell : La physique des habitats des abeilles

Le 13 novembre 2024, nous avons eu l'honneur d'accueillir le Dr Derek Mitchell lors de notre conférence en ligne mensuelle. Physicien et ingénieur, dont les recherches sont reconnues et citées par le professeur de renommée Thomas D. Seeley, Derek Mitchell a partagé des découvertes révolutionnaires sur l'interaction entre les abeilles et leurs habitats.

Auteur de nombreuses publications dans des revues apicoles de premier plan, il a présenté ses études novatrices sur le transfert de chaleur dans les habitats naturels et artificiels des abeilles. Ses études montrent de manière saisissante l'impact décisif du choix de l'habitat sur la santé des abeilles et sur leurs chances de survie en hiver.

 [Voir la conférence \(en anglais\)](#)



Pierre Caballé : De l'apiculture médiévale à l'apiculture moderne - un voyage critique dans le temps

Le 11 décembre 2024, Pierre Caballé, chercheur de renom, a exploré l'évolution de l'apiculture depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours. Son analyse rigoureuse a révélé comment les transformations de l'apiculture sont étroitement liées aux bouleversements sociaux et économiques de chaque époque.

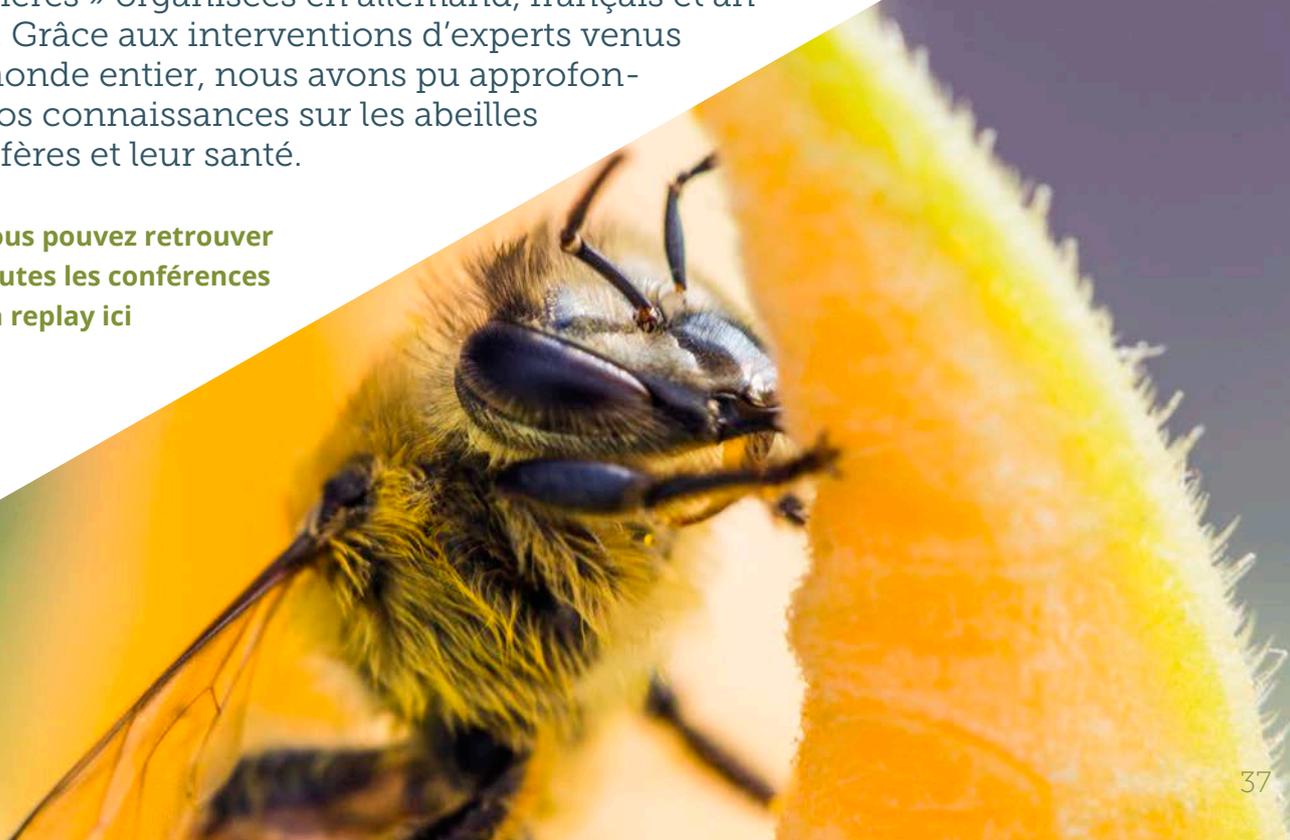
Pierre Caballé a retracé la transition des ruches traditionnelles vers les ruches modernes et en a évalué les effets sur la santé des abeilles. Il a souligné, avec des exemples marquants, les liens entre la centralisation politique, le libéralisme économique et l'intensification de l'apiculture.

La conférence a mis en lumière que la modernisation de l'apiculture n'a pas seulement entraîné des changements techniques, mais a également eu des répercussions profondes sur le bien-être des abeilles – des conséquences qui se font encore ressentir aujourd'hui.

 [Voir la conférence \(en français\)](#)

En cette fin d'année, nous souhaitons exprimer notre gratitude pour les onze conférences « Abeilles sans frontières » organisées en allemand, français et anglais. Grâce aux interventions d'experts venus du monde entier, nous avons pu approfondir nos connaissances sur les abeilles mellifères et leur santé.

 [Vous pouvez retrouver toutes les conférences en replay ici](#)



Vous pouvez vous attendre à ces conférences passionnantes en 2025



Alain Thill : Quels impacts les champs électromagnétiques d'origine humaine ont-ils sur les insectes ?

Les effets des champs électromagnétiques (CEM) sur les populations d'insectes constituent un sujet essentiel mais encore peu étudié. Les recherches en laboratoire existantes indiquent que les CEM pourraient représenter un facteur de risque important pour les insectes. Fait notable : des effets négatifs ont été observés à des intensités bien inférieures aux seuils fixés pour les humains.

Lors de cette conférence en ligne, le biologiste Alain Thill présentera les résultats des recherches actuelles et en discutera les implications pour la protection pratique des abeilles.

15 janvier 2025, 19h en allemand

 **Inscrivez-vous dès maintenant**



Hugues Mouret : Laisser son jardin s'ensauvager pour les pollinisateurs

Tout le monde connaît l'abeille mellifère, mais saviez-vous que notre région abrite plus de 600 espèces d'abeilles sauvages ? Sans compter une multitude d'autres pollinisateurs, comme les papillons, les coléoptères, les mouches, et même les frelons, les guêpes et les moustiques !

Dans cette conférence captivante, Hugues Mouret nous emmène à la rencontre du monde fascinant des pollinisateurs sauvages. Il explique leurs besoins spécifiques, leurs extraordinaires capacités et les défis liés à leur protection.

Un point particulièrement intéressant : les jardins privés en France couvrent une superficie quatre fois supérieure à celle de toutes les réserves naturelles réunies, représentant un potentiel immense pour renforcer la biodiversité. Découvrez comment transformer votre jardin en un havre pour les pollinisateurs grâce aux conseils concrets et expérimentés de Hugues Mouret.

12 février 2025, 19h, en français

 **Inscrivez-vous dès maintenant**



Marina Troubkina : L'apithérapie - Découvrir les pouvoirs de guérison des abeilles

Marina Troubkina, naturopathe et apithérapeute originaire de la région entre l'Alsace et la Forêt-Noire, propose une immersion passionnante dans la relation thérapeutique entre l'être humain et les abeilles.

Elle présentera les différentes substances produites par les abeilles et partagées avec nous, tout en abordant les questions éthiques et les méthodes d'application efficaces de l'apithérapie. Forte de 20 ans d'expérience, Marina apportera des témoignages concrets issus de sa pratique.

Co-fondatrice de plusieurs initiatives visant à promouvoir la santé naturelle des abeilles, sa vision globale est enrichie par ses racines ukraino-russes et sa collaboration avec son mari, apiculteur amateur.

12 mars 2025, 19h, en français

 **Inscrivez-vous dès maintenant**

Comprendre et protéger les abeilles – vous trouverez ici toutes nos conférences à consulter.



Texte et photos de Marie Hallmann

Journée participative réussie au jardin-fôret de Vaulruz



Le 16 novembre 2024, notre Sentier Découverte à Vaulruz s'est transformé en un atelier vivant pour la biodiversité. Avec 28 bénévoles, nous avons enregistré une participation record pour cette journée automnale. Sous la direction experte de notre spécialiste en jardinage, Noémie Linsig, différents projets ont été réalisés qui enrichiront durablement le jardin-forêt.

Les participants de tous âges ont retroussé leurs manches : ils ont préparé le jardin pour l'hiver, construit des haies de



bois mort et des bordures de plates-bandes tressées, créé une nouvelle zone humide et planté diverses espèces d'arbres indigènes. Ces mesures créent des habitats précieux pour les insectes et autres petits animaux.

Le grand engagement des bénévoles montre de manière impressionnante combien de personnes sont prêtes à s'investir activement pour la biodiversité. Chaque contribution individuelle contribue à développer le Sentier Découverte en un lieu vivant de diversité des espèces.

La prochaine occasion de participer se présentera au printemps 2025, lorsque nous examinerons ensemble les premiers succès de notre travail d'automne et entreprendrons de nouveaux projets. La date exacte sera communiquée en temps utile sur notre site web.



Les abeilles mellifères dorment. Elles passent ainsi de courtes siestes à des phases de repos plus longues afin de se régénérer pour le prochain vol.



Votre héritage pour l'avenir des abeilles

Grâce au soutien généreux de nos amis et sympathisants, FreeTheBees peut mettre en œuvre des projets écologiques importants tout en conservant sa totale indépendance. Nous proposons différentes possibilités de soutien : de l'adhésion à l'engagement personnel en passant par les dons en nature et en argent. Les donations sous forme de legs et d'héritages sont également particulièrement précieuses.

Pourquoi les héritages et les legs sont-ils importants pour FreeTheBees ?

Vous décidez vous-même de l'héritage que vous souhaitez laisser au monde. Avec un héritage ou un legs, vous vous engagez durablement pour les causes qui vous tiennent à cœur et créez des valeurs durables. En même temps, vous décidez de votre succession de manière autonome.

Votre soutien par le biais de legs nous permet de planifier nos projets à long terme. Nous pouvons utiliser les fonds de manière flexible pour des demandes urgentes et poursuivre continuellement notre travail pour la protection des abeilles.

L'avantage est aussi de votre côté : vous réglez votre succession de manière claire et transparente. Vous avez la certitude que votre don sera versé là où vous le souhaitez et vous soulagez ainsi vos proches. Comme notre amie et bienfaitrice de longue date Sandra Wittenwiller.

[▶ En savoir plus sur Sandra](#)



Pourquoi tenir compte de l'intérêt général dans son testament ?

[▶ En savoir plus avec la vidéo YouTube](#)

Downloads

 [Mandat de protection future](#)



 [Directives anticipées](#)



 [Conseils juridiques gratuits](#)



 [Assistance testamentaire](#)



Comment puis-je soutenir FreeTheBees ?

Devenez membre de FreeTheBees. Une cotisation annuelle à partir de 50 CHF vous permet déjà de bénéficier de superbes avantages.

- > Réduction sur tous les cours et formations continues FreeTheBees
- > Droit de vote à l'assemblée générale
- > Participation à la rencontre annuelle des membres, y compris grillades, atmosphère détendue, échanges avec des personnes partageant les mêmes idées sur les abeilles ainsi que de nombreux amis de FreeTheBees
- > Quatre fois par an, notre bulletin passionnant avec des articles scientifiques actuels
- > Conseils techniques de toutes sortes et soutien sur place en cas de frictions avec les inspections apicoles
- > Participation gratuite aux réunions mensuelles de la communauté en ligne en DE et FR
- > 50% de réduction sur la location de machines Loxam – Aménager des surfaces favorables aux abeilles



Cotisation annuelle **50.–** **250.–** **500.–** **1000.–**

	50.–	250.–	500.–	1000.–
Bulletin (4 fois par an)				
Droit de vote				
Conseils spécialisés, par ex. avec inspections des abeilles				
Communauté				
Participation à la Réunion annuelle des membres				
Réduction sur les cours		25 %	50 %	100 %
9 Meadows Surprise				
Surprise annuelle				

FreeTheBees est entièrement financée par des dons. Pour que nous puissions réaliser nos projets, nous avons besoin de votre soutien. Engagez-vous avec nous pour la santé des abeilles et un écosystème équilibré. Pour cela, vous avez les possibilités suivantes :

Transmettre les brochures et flyers de FREETHEBEES

L'association FreeTheBees dépend des dons et de vous en tant que donateur et membre. Pourquoi ne pas parler de votre engagement à vos connaissances et amis lors de votre prochaine rencontre ? Ou leur donner tout de suite un dépliant ou une brochure ? Nous vous enverrons volontiers notre documentation.

-  **Version en ligne de la brochure « Documentation documentation pour les donateurs et les bienfaiteurs »**
-  **Commander des brochures et des déliants**
-  **Devenir membre de FreeTheBees**

Legs

Laissez un souvenir vivant et offrez une partie de votre héritage à des abeilles mellifères vivant en liberté. La nature en profitera ! Rédigez un testament numérique ou écrit pour que vos souhaits se réalisent. Utilisez les quotités disponibles plus élevées (droit successoral révisé) pour une meilleure protection de notre nature ! Nous nous ferons un plaisir de vous aider. Contactez directement Thomas Fabian, Finances FreeTheBees 078 837 84 06, nachlass@freethebees.ch

-  **Article de blog sur la rédaction de testaments**

Faire un don

Avec TWINT



 **Depuis notre site web**

 **Avec Paypal**

Nous vous envoyons également volontiers un bulletin de versement classique.

 **Demander un bulletin de versement**

Coordonnées bancaires

Schwyzer Kantonalbank
8834 Schindellegi
IBAN: CH11 0077 7009 4296 5092 4

Prière d'hiver

Poésie de Marlies Vontobel, novembre 2024

Que le calme enveloppe
le monde entier,
comme chez les abeilles,
gardiennes de la chaleur.

Puissent-elles la porter,
pour affronter le froid,
de l'intérieur vers l'extérieur,
dans un cycle éternel.

